

QUAND UN CONFLIT DE VOISINAGE VIRE AU CAUCHEMAR

PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

«Ramdam», le nouveau roman d'Antonin Moeri, plonge le lecteur dans l'effroi et le doute: qui dit vrai entre le bourreau, la supposée victime et celui qui tient la plume?

On ressort un peu sonné de cette histoire, saisi par sa double dimension extraordinaire et banale. Une bête histoire de voisinage dans un immeuble mal insonorisé, tapage nocturne et compagnie, dégénère en cauchemar quotidien pour Malik, un jeune Arabo-Suisse pacifique, poli, et, dans une large mesure, pour sa compagne Loulia. Un jour, un nouveau voisin s'installe dans l'appartement au-dessus du sien. Un jour maudit, car la vie de Malik va lentement s'engluer dans un enfer sans merci et sans issue.

Celui qu'il faut bien appeler l'opresseur, un certain Roger Bugnon, «une montagne de muscles» à barbiche, vivant avec une copine et flanqué d'un berger allemand, signale par exemple sa présence en laissant tomber par terre des haltères de vingt kilos, en poussant les basses au maximum, en cognant les parois de la

Le balèze ajoute des injures, des provocations et des attitudes menaçantes chaque fois que l'occasion se présente

tête ou des pieds ou encore en passant l'aspirateur à deux heures du matin. A ces débordements, le balèze ajoute des injures, des provocations et des attitudes menaçantes chaque fois que l'occasion se présente, rendant inopérantes toutes les tentatives de rapprochement de Malik, ponctuées d'un «Va chier sale bougnoule!».

RACISME ORDINAIRE

Le narrateur a reçu d'un ami de Malik un imposant dossier relatif à cette affaire, deux classeurs rassemblant ses lettres à la régie, aux habitants de l'immeuble et à la police. On ne connaît pas de manière claire la profession du narrateur (il possède «un cabinet de travail») et ce statut indécis participe du roman, entre faits d'une violence terrible et doutes sur la véracité de ce qu'affirment les protagonistes. On devine que le narrateur se trouve dans la position du romancier, poussé par une raison qui lui échappe à se lancer dans ce récit, à l'agencer d'une certaine façon.

La force du roman tient à la manière distanciée, aussi pleine d'empathie que de scepticisme, dont le narrateur s'empare de

cette histoire. Il mène à son tour sa propre enquête, interrogeant des témoins, et se livre à quelques digressions toujours en lien avec le drame vécu par Malik. Car c'est bien d'un drame qu'il s'agit, celui d'un homme luttant pour sa dignité, doutant parfois de son bon droit et perdant peu à peu les pédales. L'écriture distante, mais vivante et inventive d'Antonin Moeri évite toute facilité simplificatrice entre un homme très méchant et un autre très gentil.

Certes, un raciste très ordinaire dans sa haine, et très virulent dans son comportement, s'acharne sur un «bougnoule» qu'il ne considère pas comme un homme à part entière. Antonin Moeri n'élude pas cette pénible détestation, jusqu'à l'écoeurement presque, rendant bientôt transparent le fait paradoxal que plus son personnage tente de préciser les raisons de son aversion, plus il brosse inconsciemment son autoportrait.

L'OMBRE D'UN DOUTE

Mais autre chose est encore en train de se jouer. Gardant ses distances, le narrateur plonge dans l'enfance de Malik, gosse au père



Genre | Roman
Auteur | Antonin Moeri
Titre | Ramdam
Editeur | Bernard Campiche
Pages | 181

fantomatique, puis dans l'enfance de Roger, faisant tremper le lecteur dans la mare poisseuse d'où sortent les racistes, faite d'échecs mal digérés, de malchance, de jalousie et parfois d'injustices. Et puis, un doute s'insinue. Peut-être que Malik exagère, ainsi qu'il lui arrive de le penser lui-même. Peut-être qu'il «préférerait persister dans la plainte et l'accusation», qu'il trouvait le rôle de victime à son goût. Son ami Naïm se demande parfois si Malik n'aurait pas «développé une espèce de paranoïa». Il y a aussi ce «responsable des situations de crise», étrange personnage tenant à la fois du fonctionnaire bien-pensant et du psychologue perplexe, qui n'exclut pas l'hypothèse que Malik aurait «besoin de cet adversaire pour se sentir exister».

Bref, tout n'est pas si simple, et, devant le tribunal, l'accusé n'est pas forcément celui que l'on croit. Antonin Moeri semble savoir la force de persuasion qui peut émaner de certains délires de persécution. Direct et poignant, son roman constitue aussi un voyage dans le psychisme humain, sur la mince frontière entre les faits et les constructions imaginaires. ■

PUBLICITÉ



PRIX SUD 2019 START-UP DURABLE

A VOUS DE VOTER!

Le Prix SUD a pour ambition de récompenser une start-up suisse innovante et active dans le développement durable. Suite à un appel à candidatures, trois participants ont été sélectionnés.

Des vidéos des finalistes ont été produites et sont diffusées sur nos plateformes. Le jury et les internautes votent afin de sélectionner la start-up lauréate. Cette dernière bénéficiera d'une large couverture médiatique ainsi que du coaching d'un spécialiste en innovation.

Votez dès à présent, et jusqu'au 30 septembre, pour votre coup de cœur:

www.letemps.ch/startup

Partenaire principal



Organisé par

LE TEMPS